

JEAN-PAUL  
DEMOULE

PRÉ-

HISTOIRES DU  
CONFINEMENT



**TRACTS**  
**DE CRISE**  
GALLIMARD

6 AVRIL 2020 / 20H / **N° 35**  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

---

**L**a moitié de l'humanité est désormais confinée. Ce serait un événement considérable, du jamais vu dans l'histoire.

En réalité, l'histoire de l'humanité pourrait être, malgré les apparences de la mondialisation, celle de son confinement progressif, depuis le nomadisme des débuts paléolithiques jusqu'aux concentrations urbaines actuelles, où l'on ne sort de « chez soi » que pour se confiner dans une voiture individuelle ou un transport en commun, puis dans le bureau ou l'*open space* qui permet de gagner son pain à la sueur (virtuelle) de son front.

---

## LE RAPPORT AU TERRITOIRE

Rester à l'intérieur de ses frontières (*fnis* en latin, d'où le confinement), c'est le lot de la plupart des espèces vivantes, qui parcourent un territoire soigneusement délimité, et dont elles ne sortent normalement pas. N'en font exception que les espèces migratrices, oiseaux, baleines, tortues marines, saumons, anguilles ou rennes, pour des raisons de climat, d'alimentation ou de reproduction. Nos proches cousins chimpanzés, avec lesquels nous partageons 99 % de nos gènes, ne migrent pas. Ce n'est pas tout à fait une preuve, car nous partageons aussi 60 % de nos gènes avec les mouches, et même 40 % avec les pommes de terre. Mais l'ancêtre commun aux mouches et à nous-mêmes remonte quand même à plusieurs centaines de millions d'années, alors que les ancêtres communs à tous les grands singes actuels, dont nous-mêmes, gambadaient dans les savanes il n'y a guère plus de dix millions d'années. Les chimpanzés ont un territoire délimité, propre à chaque groupe, et aux limites duquel patrouillent les mâles. Toutefois, à l'âge adulte, une partie des jeunes femelles quitte le groupe pour en rejoindre un autre. Il semblerait qu'au sein de chaque groupe, les femelles venues d'ailleurs, celles qui ont franchi les limites, sont plus attirantes. Ce sont là certaines des limites – ou des avantages – du confinement.

Les contraintes alimentaires ont cependant pesé. Les primates, dont nous-mêmes, sont des consommateurs de produits charnus, végétaux et animaux, dispersés dans la

nature et non des mangeurs d'herbes. Comme l'a écrit naguère le préhistorien André Leroi-Gourhan : « L'homme aurait-il possédé une denture râpante et un estomac de ruminant que les bases de la sociologie eussent été radicalement différentes. Apte à consommer les plantes herbacées, il eût pu, comme les bisons, former des collectivités transhumantes de milliers d'individus »...

### **DES PRIMATES DÉCONFINÉS**

Si les formes humaines les plus anciennes sont toutes apparues en Afrique, une partie n'y resta pas confinée mais certains représentants de deux espèces successives, *homo erectus* à partir de deux millions d'années, puis *homo sapiens* (nous-mêmes) à partir de 200 000 ans environ, en sortirent. Pourquoi ? Ils ne s'en rendirent sans doute pas compte vu l'immensité temporelle en jeu dans ces déplacements, de l'ordre de centaines de milliers d'années pour les premiers, de dizaines de milliers pour les seconds. Ces errances insensibles ont cependant obligé les humains à s'adapter à des environnements très différents, à inventer le feu ainsi que, au moins pour *sapiens*, les vêtements – confinement à l'intérieur de soi-même – et à tâcher de se protéger par des abris.

Tributaires de leurs ressources, il était rare qu'ils puissent rester confinés au même endroit toute l'année. C'est seulement dans des écosystèmes qui leur offraient une alimentation permanente, en général issue de milieux aquatiques

(poissons, coquillages, mammifères marins) que certaines sociétés ont pu se sédentariser – la loi du moindre effort poussant aussi à adopter ce mode de vie partiellement confiné. Et à mesure que l’agriculture sédentaire s’imposera progressivement sur toute la planète à partir de 10 000 ans environ, absorbant peu à peu les chasseurs-cueilleurs, le nomadisme ne se maintiendra plus que dans de rares régions, lié au pastoralisme et à des conditions écologiques particulières – steppes, déserts.

### **ARCHÉOLOGIE DES ÉPIDÉMIES**

En se généralisant, l’agriculture sédentaire, autrement dit le néolithique, créa un rapport radicalement nouveau à la nature et à l’espace. Les humains cessent d’être immergés dans la nature, espèce animale parmi d’autres, pour en prendre le contrôle. L’espace est fixé et hiérarchisé : la maison, puis le village, puis la zone des champs et des pâtures, et enfin l’espace sauvage réputé hostile, à moins d’être défriché. La mobilité diminue, la nourriture change, mais les maladies se développent aussi.

L’archéologie, l’anthropologie biologique et la génétique indiquent que de nombreuses maladies existaient déjà chez les chasseurs-cueilleurs, mais à bas bruit. Ces petits groupes réduits, isolés les uns des autres et ne comptant en moyenne que quelques dizaines d’individus, étaient un terrain peu propice pour le développement d’épidémies dignes de ce nom. Le pian, les poux, la malaria, les vers

intestinaux, la salmonelle, semblent attestés de manière ponctuelle mais récurrente, tout comme, au contact des animaux sauvages, le typhus, la maladie du sommeil, le tétanos, la tuberculose aviaire, la leptospirose ou la fièvre jaune.

Tout change avec l'agriculture sédentaire. La maison en dur devient désormais la règle, concentrant un grand nombre d'humains, famille nucléaire dans un volume réduit ou famille élargie dans de grandes maisons collectives. Paradoxalement, la maison est le lieu où l'on n'est jamais seul. Elle ne permet aucune intimité et dans diverses sociétés traditionnelles, comme en Amazonie ou en Nouvelle-Guinée, la sexualité ne peut se pratiquer qu'au dehors, à l'abri du couvert sylvestre. Nos chambres à coucher, individuelles ou pour couple, sont une invention récente.

Ces concentrations humaines croissantes vont permettre la généralisation des épidémies. Le village permanent, et bientôt la ville, posent de nombreux problèmes, non seulement de ravitaillement, mais d'évacuation des déchets, d'accès à l'eau potable, d'hygiène. La maison et ses dépendances concentrent, outre les humains, les animaux domestiques, variés selon les régions du globe (du porc au lama et du buffle au poulet), mais aussi les animaux dits commensaux, rats et leurs puces, blattes, ainsi qu'à date plus récente moineaux, pigeons (sortes de rats volants) ou goélands, sans compter les animaux dits d'agrément.

Ces divers animaux sont porteurs de maladies, comme la brucellose du mouton, et sans doute (il y a débat) la tuberculose des bovins, sans compter, plus tard, la peste apportée par la puce du rat noir. Et même si la chasse régresse fortement, les animaux sauvages ont aussi leurs maladies, et en restreignant peu à peu leur domaine naturel, nous les rapprochons de nous par force.

### **SANTÉ ET ENTASSEMENT**

Les premiers agriculteurs, par rapport aux chasseurs-cueilleurs, témoignent d'un état de santé assez dégradé et d'une diminution de la stature, dus à une nourriture nouvelle, plus molle et sucrée et moins adaptée à la physiologie humaine (d'où le développement des caries dentaires, et aujourd'hui de l'obésité), mais aussi à la réduction de la mobilité, aux troubles musculo-squelettiques engendrés par les travaux agricoles et l'augmentation du temps de travail. Ce n'est pas un hasard si l'agriculture est vue dans la Bible comme une malédiction.

La suite est connue. Les humains ne cesseront de croître en nombre, avec trois conséquences toujours en œuvre, dont l'archéologie observe les débuts : une course indéfinie au progrès technique (de la charrue aux pesticides) pour nourrir de plus en plus de bouches sur une planète finie ; des tensions entre communautés humaines désormais confinées sur des territoires limités, engendrant une perpétuelle course aux armements (des épées de bronze

aux missiles de croisière); des inégalités sociales croissantes (des tombeaux mégalithiques du néolithique jusqu'aux vingt oligarques actuels qui possèdent autant que la moitié la plus pauvre de l'humanité).

L'architecture a dû s'adapter. Les maisons ont été tassées fortement les unes contre les autres, jusqu'à, dès l'Empire romain, inventer les immeubles, où la « maison » s'est muée en « appartement », en « partie » d'un ensemble dont seules les ouvertures restent individuelles, les murs, plafonds et planchers étant communs avec les autres « appartements ». Les maisons qui subsistent hors des villes, authentiques ou copies bon marché, sont transformées en « résidences secondaires », quitte à ce qu'elles servent à l'occasion de refuge temporaire aux urbains confinés.

### **FATALITÉ DU CONFINEMENT ?**

Les maladies n'en ont pas disparu pour autant. Si les progrès de la médecine en ont maîtrisé un certain nombre, ces entassements urbains ont favorisé de nouvelles épidémies tandis que la pollution, extérieure et intérieure, en faisait apparaître d'autres. En outre, une hygiène et une médicalisation excessives (antibiotiques en particulier) ont fragilisé les défenses naturelles des organismes, provoquant allergies et maladies auto-immunes. Certes, la partie la plus aisée de l'humanité peut se déplacer sur toute la planète pour le travail ou les loisirs, mais ce « tourisme de masse » commence à causer de graves problèmes logistiques, tandis que la réalité



virtuelle permettra de plus en plus de se promener en tous lieux depuis son fauteuil, tout comme les visioconférences évitent les déplacements d'affaires. Quant à la partie la plus pauvre, celle qui tente de « migrer », tout est fait pour qu'elle ne le fasse pas.

L'actuel confinement dû à la nouvelle épidémie, joint à un télétravail partout où il est possible (et qui tend à se généraliser par ailleurs) n'est finalement que l'ultime aboutissement, emblématique, du destin d'*homo sapiens* à partir du moment où il a décidé de devenir sédentaire. Fallait-il, dans ce cas inventer l'agriculture ? Il n'y a pas, banalement, de fatalité des techniques, mais seulement de ce que les sociétés en font. C'est ce que montreront, ou non, les mois à venir.

JEAN-PAUL DEMOULE

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*La moitié de l'humanité est désormais confinée.  
Ce serait un événement considérable, du jamais vu  
dans l'histoire. En réalité, l'histoire de l'humanité  
pourrait être, malgré les apparences de la mondialisation,  
celle de son confinement progressif, depuis le nomadisme  
des débuts paléolithiques jusqu'aux concentrations  
urbaines actuelles.*

JEAN-PAUL DEMOULE

JEAN-PAUL DEMOULE, ARCHÉOLOGUE, EST PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PARIS I PANTHÉON-SORBONNE ET A PRÉSIDÉ L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES (INRAP). IL A PUBLIÉ CHEZ GALLIMARD *L'EUROPE, UN CONTINENT REDECOUVERT PAR L'ARCHÉOLOGIE* (2009), *DN A RETROUVÉ L'HISTOIRE DE FRANCE* (2013) ET *NAISSANCE DE LA FIGURE - L'ART DU PALÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU FER* (2017), AINSI QUE CETTE ANNÉE, À LA DÉCOUVERTE, *AUX ORIGINES, L'ARCHÉOLOGIE: UNE SCIENCE AU CŒUR DES GRANDS DÉBATS DE NOTRE TEMPS*.

**TRACTS.GALLIMARD.FR**

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ANTOINE GALLIMARD**

**DIRECTION ÉDITORIALE : ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

6 AVRIL 2020

JEAN-PAUL  
DEMOULE  
**PRÉ-  
HISTOIRES DU  
CONFINEMENT**



6 AVRIL 2020 / 20 H / N° 35  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

# Préhistoire du confinement Jean-Paul Demoule

Cette édition électronique du livre  
*Préhistoire du confinement* de Jean-Paul Demoule  
a été réalisée le 06 avril 2020  
par les Éditions Gallimard.  
ISBN : 9782072911255